

Discours de la rentrée universitaire 2024

Prononcé par Sophie D'Amours

Conseil universitaire

Séance du 24 septembre 2024

Et si nous rêvions notre université !

Lors de la collation des grades 2024, j'invitais nos diplômés à éviter le mirage du « chacun-pour-soi », à ne pas choisir d'être spectateur ou d'être désabusé. Je les incitais à ne pas adopter une posture qui paralyse, qui démotive.

Je souhaitais plutôt, pour elles et pour eux, qu'ils se nourrissent d'un idéal positif et s'engagent avec confiance dans l'avenir, leur avenir.

J'ai encouragé chaque personne diplômée à rêver sa vie, à imaginer son futur en société et à faire de sa vie une grande œuvre collective.

Parce que cette nouvelle génération de diplômés a devant elle des géants, soit les grands défis de notre époque, qu'il faut relever. Mais, aussi, s'offrent devant elle de grandes opportunités.

Car pour réussir, elle dispose d'atouts précieux.

Cette nouvelle génération peut miser sur le superpouvoir de la connaissance. Et ce pouvoir, il est fort. Il fait trembler les dictateurs. Il fait reculer les frontières du possible. Il fait même tomber les préjugés. Bref, il est l'espoir.

La connaissance permet de vaincre ses peurs et d'avancer. Elle permet de voir grand, de s'unir et de résoudre des problèmes de plus en plus complexes.

La connaissance a le pouvoir de soutenir la recherche de la vérité, de s'opposer aux mensonges et aux fausses nouvelles. Et elle a aussi le pouvoir d'innover et de repenser la vie en société.

La connaissance a le pouvoir de protéger la démocratie et la liberté qui sont les nôtres, au Québec. Et comme nous le voyons un peu partout sur le globe, ces valeurs fondamentales ne doivent jamais être tenues pour acquises.

La connaissance a aussi le pouvoir de contribuer à sauver la planète. Celui d'entreprendre la transition énergétique et de nous sensibiliser à l'importance de la biodiversité.

Ces nouveaux diplômés peuvent aussi compter sur leur alma mater. L'Université Laval sera toujours présente. Prête à répondre à leurs besoins de formation, tout au long de leurs vies.

Prête aussi à agir comme partenaire pour créer, faire avancer des idées ou des projets qui auront un impact positif pour nos collectivités.

Et nos nouvelles et nouveaux diplômés sont porteurs d'espoir. Leurs différents parcours nous inspirent.

N'avons-nous pas tous, membres de la communauté universitaire, le devoir d'en faire autant ? De suivre leur exemple ? De connecter tous les récits, tous les parcours de vie ? De s'unir et d'affronter tous les géants pour le bien commun, le bien de l'humanité et de l'environnement ?

Au quotidien, nous avons la chance de travailler au cœur d'une maison d'enseignement et de recherche de haut niveau. Chaque jour, à notre façon, nous contribuons au développement du savoir et de la connaissance. À faire de ce pouvoir un superpouvoir.

En préparant ce discours de la rentrée 2024, je me suis posé la question suivante : et si la communauté universitaire embrassait cette idée de rêver son université ? Et si elle imaginait l'avenir de l'université en société et faisait de sa mission une grande œuvre collective ? Imaginez les grandes choses que nous pourrions accomplir. Parce que rêver, c'est une force motrice inestimable.

Quand je rêve notre université, je ressens toujours un profond sentiment de fierté. Je rêve avec le sourire.

Il est évident que tout n'est pas simple et facile, au contraire. Nos responsabilités sont tellement grandes !

Nous formons les générations à venir. Nous développons de nouvelles connaissances pour répondre à toute sorte de besoins, tous aussi urgents les uns que les autres. Bref, nous nourrissons l'espace des possibilités. Nous contribuons à rendre possible l'impossible.

Et pour réussir, nous nous employons à offrir un milieu d'étude, de recherche, de création et de travail stimulant, sécuritaire et vibrant.

Ce sentiment de fierté qui m'anime, je l'associe à notre communauté. Une communauté qui voit loin, qui se projette dans l'avenir. Et qui s'investit pour que ses actions fassent une différence dans la vie des gens.

Je l'associe à une communauté qui innove et s'engage de façon responsable auprès des collectivités. Une communauté qui tisse des partenariats porteurs pour coconstruire l'avenir avec les acteurs de différents milieux.

Je l'associe aussi à celles et ceux qui, ensemble, font rayonner notre institution, notre savoir et notre savoir-faire partout sur la planète.

L'Université Laval est une université d'impact. Et n'ayons surtout pas peur de le répéter, une université qui compte parmi les meilleures au monde.

Et il faut voir encore plus grand. Faire ensemble le kilomètre supplémentaire, celui qui permet tous les dépassements.

Quand je rêve notre université, je réalise à quel point elle offre aux collectivités un socle solide de connaissance. À quel point elle éclaire et contribue au développement. À quel point elle permet la mobilité sociale, dans un environnement où chaque personne a sa place; le tout dans la dignité, le respect et l'humanité.

Ce n'est pas rien, surtout en prenant conscience du moment dans lequel nous vivons, un moment unique pour faire face aux géants de notre temps.

Un monde où conflits géopolitiques, tensions culturelles et identitaires, et transitions écologiques, économiques, démographiques et technologiques s'additionnent et s'entrechoquent.

Cette réalité nous presse. L'urgence est bien réelle. C'est, pour nous, l'occasion de contribuer aux solutions à de réels défis, tout en capturant les nouvelles opportunités que crée toute cette turbulence. Car une telle ébullition offre la possibilité de repenser nos rapports les uns aux autres et notre vie en société.

Pour chacun et chacune d'entre nous, tout comme pour une institution comme la nôtre, cela fait quand même beaucoup. Et tout cela en même temps, après une pandémie de COVID-19, l'avènement de puissants outils d'intelligence artificielle, les changements climatiques et j'en passe.

Les risques devant nous sont très grands, ils sont géants.

Pensez-y : il est déjà difficile de faire la différence entre la vérité et le mensonge alors que nous sommes constamment menacés par des cyberattaques. L'économie mondiale se transforme. En faisant des gagnants et des perdants, elle crée de nouvelles formes d'inégalités. Même la démocratie est à risque.

Dans plusieurs secteurs, des pénuries se pointent à l'horizon. Les ressources naturelles vitales sont de plus en plus rares. Les systèmes de santé peinent à répondre aux besoins. Et pendant ce temps, le marché du travail évolue à vitesse grand V. La course aux talents n'a plus de frontières.

Dans ce contexte, comment imaginer l'avenir de l'université en société sans la transformer ? Sans reconnaître qu'elle se doit d'être plus innovante et partenariale, plus internationale, plus engagée, plus interdisciplinaire, plus bienveillante...

Quand je rêve notre université, je vois notre communauté s'élever pour affronter les géants. Je vois une communauté mobilisée pour réunir les conditions gagnantes. Je vois une communauté qui s'anime pour offrir à chaque personne étudiante tous les outils nécessaires pour se développer comme personne. Pour devenir une citoyenne, un citoyen engagé qui a acquis les connaissances et les compétences nécessaires pour devenir un véritable acteur du changement.

Quand je rêve notre université, je vois une communauté qui sort des sentiers battus pour innover en partenariat. Et dans quels buts ? Pour mieux rejoindre toutes les personnes souhaitant une formation universitaire. Pour que les résultats de la recherche puissent être encore mieux valorisés et partagés plus rapidement pour le bien des collectivités. Pour coconstruire l'avenir.

Quand je rêve notre université, je vois une communauté qui se diversifie, s'internationalise. Une communauté qui s'ouvre à l'autre, qui souhaite les mêmes niveaux de réussite pour tous, qui adapte ses services en fonction des besoins.

Quand je rêve notre université, je vois un campus qui vibre au rythme des rencontres, de la présence des étudiants et étudiantes, des membres du personnel, du corps professoral et enseignant et de la communauté de recherche. Je vois un campus qui est ouvert aux citoyens et citoyennes de Québec. Un campus qui nourrit le désir de se réunir, de vivre ensemble pleinement l'université.

Quand je rêve notre université, je vois une communauté qui s'agrandit. Qui intègre cette année un nombre encore plus important d'étudiantes et d'étudiants. Qui accueille, pour cette rentrée, près de 90 nouveaux professeurs, toutes et tous animés par cette soif de faire avancer la connaissance et la volonté de partager ce superpouvoir. Une communauté qui se soucie de l'intégration de tous ses nouveaux membres, qui ouvre ses portes et accompagne chaque nouvelle personne. Une communauté qui se donne aussi la possibilité d'apprendre tout au long de la vie.

Quand je rêve notre université, je vois une communauté fière de ses réalisations et soucieuse de son avenir. Une communauté qui rejette le chacun-pour-soi et qui s'investit pour que notre université soit encore meilleure. Je vois une communauté qui réussit grâce, entre autres, à un travail d'équipe soutenu. Une communauté animée par l'ambition d'un impact collectif encore plus grand, par une œuvre collective qui change le monde.

Quand je rêve notre université, je vois une communauté qui s'élève par la qualité de ses échanges, de ses débats et par son ouverture à la différence. Qui place la civilité, le respect et la dignité au premier plan de ses rapports entre les uns et les autres. Une communauté qui reconnaît la grandeur de son œuvre et agit avec honneur pour préserver le statut privilégié qui lui est reconnu par la société.

Quand je rêve notre université, je vois l'Université Laval. Je vous vois étudiantes et étudiants, membres du personnel, professeures et professeurs. Je rêve que chaque journée passée à l'Université vous permette de vous accomplir, de vous réaliser. Mais aussi de prendre soin de vous et de vos collègues, et que ces interactions vous poussent toujours plus loin, vous amènent à vous dépasser.

Rêver son université et imaginer son avenir en société, c'est le début d'une transformation profonde et importante. Et cette transformation, non seulement s'avère-t-elle nécessaire pour toujours demeurer en phase avec le monde qui nous entoure, elle est incontournable pour être en mesure de façonner celui de demain.

Je nous souhaite de faire partie de cette grande aventure, celle de notre communauté prête à créer cette merveilleuse œuvre collective : celle d'offrir le superpouvoir de la connaissance.

Soyons fiers de faire partie de l'Université Laval qui, par ses traditions, par son histoire et par l'action de tous les membres de sa communauté, s'illustre pour son impact, son impact collectif. Merci et bonne rentrée !